

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Présentation

François Hébert

Volume 32, Number 5 (191), October 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31927ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hébert, F. (1990). Présentation. *Liberté*, 32(5), 2–2.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PRÉSENTATION

Pourquoi revenir sur Octobre 1970? Il ne s'agit pas de fêter aveuglément un anniversaire, mais de se souvenir et d'essayer de savoir et de comprendre ce qui est arrivé; alors seulement les événements trouveront leur place exacte dans notre histoire, une place ni trop petite ni trop grande.

Ces événements, on peut les entendre diversement, comme l'explique Micheline Cambron; on peut les recréer, comme le fait Pierre Turgeon dans son roman Octobre dont nous publions un extrait; on peut les décrire en historien comme Jean-François Cardin. On peut encore en témoigner à la façon de l'ex-policier Gilles Masse qui montre le côté guignol de toute l'affaire, ou à la façon des frères Rose qui nous donnent des poèmes, ou encore comme Francis Simard, passionnément criminel et non repent.

On constatera au moins, ainsi que l'avoue Jacques Lanctôt, qu'il y avait beaucoup de naïveté chez nos apprentis révolutionnaires, d'improvisation dans les idéaux et dans les stratégies. N'empêche que cette insurrection broche-à-foin nous a marqués, pour le meilleur comme pour le pire: nous avons tué, explique Heinz Weinmann.

Pour ma part, j'avais vingt-quatre ans, j'étudiais la littérature en Provence. Les nouvelles de la crise ont rejoint des étudiants québécois qui sympathisaient avec le FLQ. Une fois, un Français, voyant que nous étions des compatriotes, nous a traités de Sauvages, de Barbares, d'Apaches et j'en passe. Il ne connaissait pas les guerriers Mohawks. Nous non plus d'ailleurs.

Au moment d'aller sous presse, l'armée est encore chez nous. L'histoire se répète-t-elle? Cette fois, l'insurrection n'est pas seulement appréhendée, elle est réelle et musclée, politiquement et militairement; elle est en outre le fait de l'Autre, comme on dit, de l'Indien, et non de petits gars bien de chez nous. Cette fois, les naïfs sont nos gouvernants et on ne commémorera certainement pas leur règne tristement drolatique, leur navigation de Charybde en Scylla, du lac Meech en Oka!

Merci à Pierre Turgeon qui a réalisé ce numéro dans lequel, pour la première fois depuis vingt ans, des ex-felquistes parlent et confrontent leurs points de vue. On verra par exemple que Jacques Cossette-Trudel n'est pas tendre pour ses anciens collègues dans son analyse des événements, ceux-là ayant voulu, comme il dit, «séquestrer l'histoire».

Il faut maintenant tourner la page et la faire ouvertement et généreusement, la fameuse histoire!

François Hébert